

NOS RAISONS DE VIVRE

VIKTOR E. FRANKL

NOS RAISONS DE VIVRE

À L'ÉCOLE DU SENS DE LA VIE

INTRODUCTION ET TRADUCTION DE GEORGES-ELIA SARFATI

INTERÉDITIONS

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée aux États-Unis, sous le titre :
The Will to Meaning, Foundations and Applications of Logotherapy,
expanded edition with a new foreword by the author,
par Meridian, an imprint of Dutton Signet,
a division of Penguin Random House LLC.
© 1969, 1988 by Viktor E. Frankl

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© InterEditions, 2019 pour la nouvelle présentation.

© Dunod, Paris 2009 pour la première édition.

InterEditions est une marque de Dunod Editeur,
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-7296-1710-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	VII
<i>Introduction à l'édition française. De S. Freud et A. Adler à V. Frankl</i>	XIII
Avant-propos	XXIX
Introduction	1
<i>Se confronter à la triade tragique de l'existence et transformer le désespoir en victoire</i>	

Première partie

LES FONDEMENTS

1. AU-DELÀ DE LA CLINIQUE, UNE VISION DE L'HUMAIN	13
2. L'AUTO-TRANSCENDANCE EN TANT QUE PHÉNOMÈNE HUMAIN	29
3. QU'EST-CE QUE LE SENS ?	47

Deuxième partie

LES PRATIQUES

4. LE VIDE EXISTENTIEL : UN DÉFI INDIVIDUEL ET UN DÉFI THÉRAPEUTIQUE	81
5. LES TECHNIQUES : L'INTENTION PARADOXALE, LE COMMUN DÉNOMINATEUR	97
6. L'ACCOMPAGNEMENT, LE POSITIONNEMENT, LE SOIN DE L'ÂME	115
<i>Conclusion. Les dimensions du sens</i>	137

<i>Annexe</i> . La « dégourouification » de la logothérapie	153
Lexique des notions	165
Biographie de Viktor E. Frankl	171
Bibliographie	177

Préface

LE PRÉSENT OUVRAGE me paraît une œuvre majeure dans la production, par ailleurs prolifique, de Frankl. Mon propos est de ne pas me substituer à la présentation, remarquable de clarté et de concision, qu'en fait Georges-Elia Sarfati : elle résume et souligne les éléments essentiels de sa pensée et permet de bien situer Frankl dans son contexte historique et celui du monde de la psychiatrie, de la psychothérapie et de toutes les formes de relations d'aide.

Je me dois également de renvoyer le lecteur au livre de Irvin Yalom *Thérapie Existentielle*¹, récemment traduit et publié en français : il y offre à Frankl la place de choix qu'il mérite. En effet, dans sa dernière partie qu'il intitule « L'absence de sens », il reprend les thèmes abordés par Frankl et en rend compte à partir de son expérience de psychiatre et de psychothérapeute de premier plan. Yalom situe l'œuvre de Frankl au centre d'un bouquet remarquable évoquant les principaux auteurs qui ont contribué à réfléchir sur ce thème. Là encore mon propos n'est pas de me substituer à ces développements... Je choisis donc plutôt de témoigner, en tant que personne, en tant qu'analysant et en tant que professionnel de la relation d'aide (psychothérapeute, didacticien et formateur de coachs), de l'importance dans ma vie de la rencontre avec Frankl.

Dans les années 80, au bout de dix ans d'un parcours thérapeutique personnel et didactique, la lecture des ouvrages de Frankl a été l'occasion d'un choc émotionnel et existentiel majeur : il m'a permis de

1. Irvin Yalom, *Thérapie Existentielle*, Galaade Editions 2008, pp 575 à 663.

retrouver une unité et une cohérence plus grande dans ma propre vie et de reconfigurer l'ensemble de mon cadre de référence de thérapeute et de professionnel de la relation d'aide. La lecture du livre *The Unconscious God*¹, celle de *Man's Search for Meaning*² puis celle de *The Unheard Cry for Meaning*³, d'abord... Plus tard de nombreux articles de Frankl et la synthèse faite par Elisabeth Lukas⁴, tout cela m'a permis de structurer progressivement ma propre réponse – toujours en devenir et en construction – à cette question du sens de ma vie, et m'a fourni des éléments à la fois conceptuels et opérationnels à ma pratique de professionnel.

En effet, depuis, au bout de plus de trente ans de parcours, j'ai fait l'expérience à laquelle se confronte tout professionnel à un moment donné : au-delà des apports théoriques, des techniques, des écoles, des cloisonnements inévitables que risque de générer la multiplicité des approches, il s'avère un moment où le professionnel de la relation d'aide réalise deux choses :

- D'une part, la relation avec son client devient l'espace intersubjectif dont la qualité conditionne la guérison et/ou la construction identitaire de la personne, au point que les recherches les plus récentes tendent à définir cet espace intersubjectif comme une nouvelle « topique » prolongeant les topiques freudiennes. Les psychologues humanistes, par ailleurs s'inspirant du « Je-Tu » de Buber, reconnaissent de plus en plus unanimement, à quel point depuis Rogers, Maslow, Perls, Berne etc., et désormais Yalom qui en offre un panorama magnifique, c'est la qualité de la relation qui guérit.
- Une autre observation, qu'un professionnel ne peut manquer de reconnaître, c'est qu'au-delà de l'identification des pathologies, quelle que soit l'approche abordée par le thérapeute ou le professionnel de la relation d'aide, la plongée dans les profondeurs de l'être humain l'amène à rencontrer un certain nombre d'enjeux dits « existentiels ». Irvin Yalom les résume au nombre de quatre : le problème de la liberté, le problème de la mort, le problème de

1. V. Frankl, *The Unconscious God*, Simon and Schuster, 1985.

2. V. Frankl, *Man's Search for Meaning*, Simon and Schuster, 1984.

3. V. Frankl, *The Unheard Cry for Meaning*, Washington Square Press, 1985.

4. E. Lukas, *La Logothérapie*, Pierre Téqui Editeur, 2002.

la solitude et celui du sens de la vie. C'est dire à quel point la personne de Frankl par son héritage et son histoire, marquée de sa culture juive et de son expérience de la survie à travers les camps de concentration, a fait de son école non seulement la troisième École viennoise, mais, à mon avis, probablement une école qui assume et accomplit des dimensions incontournables de l'histoire humaine, de la thérapie, de la philosophie et de l'anthropologie. Dans sa propre vie, et dans la multiplicité des facettes de sa recherche et de son professionnalisme, Frank offre une contribution majeure dans la prise en compte du mystère de l'être humain – car c'est bien de « mystère » qu'il s'agit. Je pense à la phrase de François Varillon (in *Joie de croire, Joie de vivre*, Ed. Centurion) qui dit à peu près ceci (je cite de mémoire) : « À la différence de l'énigme qui peut un jour être comprise et résolue, le mystère, en ce qui concerne l'être humain, est quelque chose que l'on comprend mais que l'on n'a jamais fini d'explorer et de comprendre. » Le présent ouvrage nous accompagne dans cette entrée dans le mystère de l'homme et nous en ouvre des pistes.

Ma vie personnelle a toujours été tricotée de trois fils : une dimension spirituelle et confessionnelle, assumée et travaillée, héritée de mon appartenance à une famille religieuse catholique très engagée ; une autre dimension fortement induite par mon éducation parentale dans le monde de l'entreprise et des institutions ; et un troisième fil qui correspondait à une vocation adolescente contrariée et qui n'a pu se réaliser qu'après la trentaine : le goût pour la psychologie, la relation et l'accompagnement des personnes. Je me rappelle cette scène majeure vécue à quatorze ans en face de mon père polytechnicien et ingénieur du Corps des Mines :

« Que veux-tu faire plus tard dans la vie, mon garçon ? » me demande-t-il.

Je lui réponds :

« Je veux être psychiatre !

— Ah bon ! ? Et pourquoi donc ?

— Parce que je veux lire dans les âmes... »

Je m'entends encore lui répondre... Une heure et demie après, je sortais du bureau de mon père, convaincu de mon « erreur » et qu'en dehors de Polytechnique, décidément, il n'y avait guère de chance de salut ! J'ai mis plus de douze années à sortir du tunnel dans lequel je

me suis enfermé, avec un passage par des études de business en France et aux USA, où j'ai appris beaucoup de choses – certes utiles – mais avec le cœur mis en berne !

Ce que j'ai vécu à la fois dans mon existence personnelle, et par la suite à l'intérieur des différentes expériences spirituelles (notamment deux années en hôte chez les bénédictins de St-Benoît-sur-Loire, et une année comme disciple auprès d'un maître de Yoga-Vedanta), et de thérapies, c'est un cloisonnement difficile à assumer, car générateur de contradictions continues : comment concilier une recherche psychologique avec des aspirations spirituelles voire confessionnelles souvent très conformistes ? Comment concilier une recherche thérapeutique avec une vie et une pratique dans le monde de l'entreprise et des institutions ? Comment intégrer une approche d'analysant en psychanalyse freudienne avec les démarches rogériennes des groupes de rencontres, et les démarches spécifiques de chacune des approches de la psychologie humaniste : l'approche souvent trop rationnelle de l'analyse transactionnelle, en face de celle, très émotionnelle et corporelle, de l'analyse bioénergétique et de la Gestalt. Comment concilier ce monde de la psychothérapie et les deux autres mondes auxquels je me sens appartenir aussi : celui de l'entreprise et celui de la spiritualité ?

La rencontre avec Frankl, à travers la lecture de ses ouvrages bien sûr, malheureusement pas de la rencontre personnelle directe, a été une merveilleuse « permission » pour moi de commencer à mieux résoudre ces contradictions et dissoudre ces cloisonnements. En effet, Frankl, même s'il dénonce les limites majeures de l'approche freudienne et de l'approche adlérienne, ne les récuse pas et ne cherche pas à les abolir. Je pense que l'on peut dire de lui qu'il les « accomplit » dans un ordre supérieur, de la même façon que Jung nous a ouverts à une anthropologie beaucoup plus intégrative. Notons au passage que l'évocation de Jung est étonnamment absente des propos de Frankl – en tout cas de ce que j'en connais –, ce que je regrette.

Il me semble que la lecture de ce livre permettra de confirmer, au niveau des concepts comme au niveau des approches opérationnelles des techniques de relations d'aide, que Frankl fournit des appuis majeurs qui débouchent sur une anthropologie profondément humanisante. En effet, à partir de son enseignement et en faisant ma propre synthèse, j'en suis arrivé à la conclusion que dans la relation d'aide la question du sens devenait centrale. Elle était traitée pour moi

jusqu' alors principalement en termes de causalité : « tout se joue avant 6 ans » – merci Freud et les psychologues humanistes ! En quoi mon enfance et mon passé déterminaient mon présent d'une façon qui limitait ma liberté, même si ce n'était pas un déterminisme absolu : heureusement, je peux réparer largement certains des dommages subis, et surtout, ce que j'avais « décidé » autrefois avec les moyens limités de l'enfant que j'étais, je pouvais le « re-décider », maintenant que je suis devenu adulte et que j'ai pu faire mon travail d'analyse. Les approches de Gestalt ou de comportementalisme, focalisant plus sur l' « ici et maintenant » et sur le « comment » que sur le « pourquoi » (en un mot) déjà offraient à la question du sens un regard qui ne reniait pas le passé, mais invitaient la personne à se focaliser davantage sur le présent. Frankl m'a permis de passer à un autre regard sur le sens : la question du sens dans le présent, défini cette fois en termes de finalité (le « pour quoi », en deux mots, ou le « pour qui »), en termes de positionnement par rapport à la question existentielle fondamentale qu'est la mort, du temps qu'il me reste à vivre et de ce que je veux faire de l'instant présent dans cette nouvelle lumière.

Mon métier de relation d'aide est donc de rétablir en moi-même et dans ceux que j'accompagne la capacité de vivre pleinement une relation. Frankl m'a permis de mieux la situer dans cette perspective d'une anthropologie intégrative : la personne que je vois en face de moi, comme celle que je suis moi-même, est constituée d'éléments à la fois limitants et en même temps ouverts vers l'infini, l'infini de l'amour, et l'infini de ce que j'appelle « l'alliance des princes » (la communion, qui n'est pas fusion, entre cette partie inconditionnellement positive au cœur de chaque être humain). L'identification de cette partie positive de la personne ne pouvait pas ne pas inclure ce à quoi Frankl invite, et que j'ai pu développer à travers mes différentes expériences et formations : notamment celles de quelques grands thérapeutes américains avec qui je me suis formé – par exemple, John Pierrakos (à l'origine, dans la suite de Wilhem Reich, de l'analyse bioénergétique avec Alexander Lowen et de l'« énergie du centre vital » – « Core Energetics ») ou Paul Bindrim (créateur de la thérapie régressive en piscine d'eau chaude « Aqua-Energetics »), pour n'en citer que quelques-uns, de mes différents analystes, ainsi que les religieux et maîtres spirituels que j'ai pu approcher.

Pour conclure, dans une large mesure, grâce à Frankl, j'ai pu, au-delà de mon identité sociale et psychologique, inclure la dimension existentielle, ouvrant au spirituel et au confessionnel, et faire ainsi de ma vie l'espace-temps où se construit, pour moi-même et ceux que j'ai le privilège d'accompagner, autant que possible, une humanité plus unifiée et plus ouverte : contribuer ainsi à « mettre l'essentiel au cœur de l'important ».

Vincent Lenhardt

Auteur de Les Responsables porteurs de sens (Ed. Insep, 2002)

et de Au cœur de la relation d'aide (InterEditions, 2008).

Ancien président de l'EATA

(Association Européenne de l'Analyse Transactionnelle)

et co-fondateur du SNPpsy.

Fondateur du cabinet Transformance.

Introduction à l'édition française

DE S. FREUD ET A. ADLER
À V. FRANKL

La troisième École viennoise de psychothérapie

Pour ma fille Sophia Clémence

DANS la généalogie de la psychologie moderne, V. Frankl occupe une place à part. Au vu du peu d'échos que son œuvre a pour l'heure rencontrés dans le monde francophone, tout porterait à croire qu'il s'agit d'une place marginale. Pourtant, considérée pour elle-même, appréhendée à l'aune de l'influence que cette œuvre a exercée et continue d'exercer dans le monde anglo-saxon, il n'en est rien¹.

Sans s'étendre sur les raisons d'une réception des plus limitées de cette œuvre, nous pourrions au moins en retenir une. Quel que soit le domaine considéré, c'est une tendance de la culture contemporaine de valoriser, de manière presque exclusive un modèle aux dépens des

1. À vingt ans d'intervalle, à l'occasion de la réédition d'un numéro spécial sur « les héritiers de Freud », *Le Magazine Littéraire* situe V. Frankl parmi les tenants de « l'existentialisme et l'antipsychiatrie » (n°159/160, avril 1980, p. 63 ; n°1, *Hors Série*, 2^e trimestre 2000, p. 66). Le nom de V. Frankl est par ailleurs notablement absent de la plupart des manuels de psychologie, ou à peine mentionné. Enfin, il a fallu attendre l'éd. 2008 pour que Le Petit Robert, à notre initiative, lui consacre un article.

autres. Aussi, les ouvrages consacrés à V. Frankl sont fort rares en langue française¹.

Viktor Emil Frankl est né en 1905, à Vienne, dans une famille juive demeurée fidèle à sa Tradition. Ce fait a toute son importance quand on considère que les deux autres grands inventeurs de l'analyse – S. Freud et A. Adler – également viennois et de même origine, ne s'inscrivent pas aussi positivement que V. Frankl dans la lignée de cet héritage.

Dans son *Autobiographie*², comme dans d'autres de ses livres – notamment celui que nous présentons ici – V. Frankl se plaît à rappeler que parmi les ancêtres de sa lignée maternelle, il compte Rashi de Troyes ainsi que le Maharal de Prague. Ce rappel ne serait qu'anecdotique si l'inventeur de la logothérapie – la *thérapie par le sens* – ne témoignait d'une solide culture biblique, régulièrement mise au service de sa réflexion comme de sa pratique.

C'est tout naturellement dans la Vienne des années vingt du XX^e siècle, au début de ses études de médecine, que V. Frankl se familiarise avec la psychanalyse. Très jeune, il se fait connaître de S. Freud avec lequel il entretint une importante correspondance. C'est aussi à S. Freud qu'il doit la publication, en 1924, de son premier article dans l'*International Journal of Psychoanalysis*.

Mais il s'éloignera du freudisme, pour rejoindre, le temps d'une brève adhésion, la mouvance de la psychologie individuelle d'Alfred Adler. Sa rencontre avec ce dernier fut sans doute plus marquée qu'avec S. Freud, mais elle se solda assez vite, de part et d'autre, par une prise de distance très nette. Avec S. Freud, c'est sans doute A. Adler qui exerça sur le jeune V. Frankl l'influence la plus durable, puisqu'il publia, en 1925 et 1926, ses articles suivants, dans le *Journal of Individual Psychology*.

1. Le lecteur pourra se référer notamment aux livres suivants : E. Lukas : *La Logothérapie : théorie et pratique*, Paris, P. Tequi, 2000 ; L.M. Abrami : *Une démarche thérapeutique : la logothérapie*, Paris, P. Tequi, 2006. Sur les sources philosophiques de Frankl, l'excellente étude de P. Le Vaou : *Une Psychothérapie existentielle : La logothérapie de Viktor Frankl*, Paris, L'Harmattan, col. « Psychanalyse et civilisation », 2006. Il existe également un collectif : *Présence de Frankl*, coordonnée par Y. Pélicier, Ed. du Tricorne, Paris, 1996.

2. V. Frankl, *Le Sens de ma vie : Autobiographie*, suivi de « L'œuvre de V. Frankl », trad. fr. et postface de G.-E. Sarfati, Dunod, coll. « Ekho », avril 2019.

Les réserves que V. Frankl exprime à l'égard de la psychanalyse de S. Freud, comme de la psychologie individuelle d'A. Adler, portent sur des points de doctrine fondamentaux.

V. Frankl est convaincu du caractère inapproprié de l'anthropologie freudienne, et de l'inadéquation de la catégorie clef de *principe de plaisir*. Il ne pense pas que notre motivation fondamentale soit de décharger notre énergie pulsionnelle, ni que les plus hautes aspirations humaines « ne sont que » sublimation de la libido¹.

V. Frankl est également convaincu du caractère inapproprié de l'anthropologie adlérienne, et de l'inadéquation de la catégorie, centrale, dans la psychologie individuelle, de volonté de puissance².

Il conteste S. Freud sur l'essentiel, à savoir que l'entité complexe que constitue le sujet se compose non de deux mais de trois strates : somatiques, psychiques, noétiques (spirituelle). Quant à la motivation de l'humain, elle ne consiste pas dans les exigences du principe de plaisir, dans celles du principe de pouvoir, mais dans la satisfaction des exigences de ce qu'il appelle *la volonté de sens*.

Il serait erroné de penser que V. Frankl fait partie du lot des dissidents qui après avoir bénéficié des enseignements de S. Freud, lui ont violemment tourné le dos – comme ce fut le cas d'A. Adler mais aussi de C. Jung – en reconnaissant difficilement leur dette à l'égard du fondateur de la psychanalyse. À la vérité, V. Frankl ne fut jamais un freudien orthodoxe, pas davantage qu'il fut un adlérien conforme, tout au plus ces deux rencontres primordiales furent-elles, pour lui, l'occasion de mieux définir ses propres perspectives, très tôt intuitivement esquissées.

C'est en effet sur le versant philosophique que V. Frankl se distingue d'emblée de ses aînés. Alors qu'il affirme le choix de la psychiatrie, sans perdre de vue l'apport freudien, mais sans non plus s'éloigner de ses propres idées, V. Frankl se forme simultanément à la philosophie :

1. Cf. S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, in *Métapsychologie* (1915), Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1968, pp. 11-44. Il rejoint sur ce point la critique émise par L. Binswanger à l'encontre de la psychanalyse : « La conception freudienne de l'homme à la lumière de l'anthropologie », in *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne, discours, parcours*, trad. R. Lewinter, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1996, pp. 201-237.

2. Cf. A. Adler, *Le Sens de la vie*, trad. H. Schaffer, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1991.

Schopenhauer, Kierkegaard, mais aussi les phénoménologues M. Scheler et N. Hartmann.

Autant le nihilisme du premier lui répugne (il sait y reconnaître un signe avant-coureur des ténèbres qui menacent l'Europe), autant la subtile interrogation des possibles de l'existence qu'il trouve chez les seconds fait profondément écho en lui. Il semble bien que dans le questionnement de V. Frankl, l'idée selon laquelle l'existence est une dynamique perpétuellement en quête de sens prime sur le mécanisme et le matérialisme des conceptions alors dominantes, notamment en psychiatrie.

À partir de 1928, V. Frankl décide d'asseoir sa propre conception de la souffrance psychique et de son traitement. Il s'en donne les moyens en fondant, à Vienne, la Société Académique de Psychologie Médicale. S. Freud accepte de faire partie du comité scientifique de la Société, aux côtés d'autres praticiens de renom.

C'est de cette époque que date l'usage du terme « logothérapie », forgé pour désigner une théorie ainsi qu'une clinique fondée sur l'idée de « principe de sens ». V. Frankl précise dans son *Autobiographie* que c'est également de ce moment que date la reconnaissance de la logothérapie comme « troisième École viennoise de psychothérapie¹ ». Il ajoute aussi que, dès le début des années trente, il avait forgé le terme *Existenzanalyse* qu'il abandonna pour ne pas créer la confusion avec la *Daseinsanalyse* du psychiatre et phénoménologue suisse L. Binswanger.

Mais ce qui achèvera de donner corps à l'initiative de V. Frankl, c'est son engagement résolu en faveur d'une intervention de la logothérapie dans le champ social et institutionnel².

Destinée à susciter chez le patient, ou chez l'interlocuteur, la formulation de ses propres aspirations, la logothérapie s'inscrit en faux contre une conception étroite de la clinique. C'est ainsi que V. Frankl développera, à partir de l'expérience viennoise, un réseau important de centres de conseil destinés à la jeunesse. Des personnalités

1. Cf. *Le Sens de ma vie*, chap. 13 : « Les débuts de la logothérapie ».

2. La logothérapie anticipe de beaucoup ce qui s'est développé, à partir des années 50, tant aux USA qu'en France mais aussi en Italie, et ailleurs, sous la dénomination d'antipsychiatrie et, plus tard, d'analyse institutionnelle.

aussi éminentes qu'August Ainchorn – l'un des pionniers de la pédo-psychanalyse – ou que la psychologue Ch. Bühler appuieront cette initiative en acceptant d'intervenir de manière bénévole.

Comme l'ensemble des contributions novatrices, en psychologie, mais aussi en mathématiques, en sciences, en art et en architecture, le développement de la logothérapie connaîtra un coup d'arrêt brutal avec l'arrivée au pouvoir des nazis.

Du fait des lois raciales de Nuremberg, V. Frankl voit son activité restreinte, confinée puis interdite. Après avoir été un temps directeur de l'hôpital Rothschild de Vienne, sous étroite surveillance policière, V. Frankl sera finalement arrêté par la Gestapo et déporté en camp de concentration avec ses parents et sa première épouse. Entre le « camp modèle » de Theresienstadt et le camp d'extermination d'Auschwitz, V. Frankl fera pendant quatre ans l'expérience de la déportation.

À la Libération, V. Frankl apprend l'extermination de toute sa famille, à l'exception d'une sœur qui était parvenue à fuir l'Autriche à temps pour l'Australie. Lui-même avait finalement renoncé à un visa d'immigration pour les États-Unis pour ne pas abandonner à leur sort ses parents âgés.

Si l'essentiel de la logothérapie – conception philosophique, fondements théoriques, méthode et techniques – était effectif avant-guerre, c'est surtout à partir de 1946 qu'elle connaîtra son plein essor. V. Frankl vit le fait d'être un rescapé comme un événement inexplicable, une seconde chance pour mener à bien son projet. Il a quarante ans et « plus rien à perdre ». C'est dans un état de grande fiébrilité qu'il dictera neuf jours durant le récit de sa déportation. Ce premier livre, bientôt suivi par deux autres, lui vaudra, à partir du début des années cinquante, une renommée internationale¹.

Il importe toutefois de prévenir un malentendu. Loin de nier l'inconscient, son existence comme ses dynamiques, ou d'en réduire la portée fonctionnelle, V. Frankl lui reconnaît une richesse dans laquelle s'enracinent, avec la composante pulsionnelle, les ressources du principe de sens. La logothérapie, se plaît-il à répéter, entend

1. Il s'agit de *Man's Search for Meaning*, qui a connu deux éditions françaises : *Un psychiatre déporté témoigne*, Le Chalet, 1967, ainsi que *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Éd. de l'Homme, 1988. Les deux autres livres sont : *Le Dieu inconscient* et *Le Médecin et le soin de l'âme*. Le lecteur trouvera une biographie plus détaillée de V. Frankl en fin d'ouvrage.